

BUFO

Monographies de
l'herpétofaune d'Alsace **N°2**

■ janvier 2025

Association pour l'étude et
la protection des amphibiens
et reptiles d'Alsace

L'ORVET FRAGILE

Anguis fragilis (Linnaeus, 1758)

■ Jean Barbery ■



L'Orvet fragile

Anguis fragilis (Linnaeus, 1758)

■ Jean Barbéry ■

Les « **Monographies de l'herpétofaune d'Alsace** » sont éditées par BUFO (association pour l'étude et la protection des amphibiens et reptiles d'Alsace). Chaque numéro décrit une espèce de reptile ou d'amphibien d'Alsace ou des thématiques liées à l'herpétologie alsacienne.

Version numérique gratuite (PDF) sur www.bufo-alsace.org

Dépôt légal janvier 2025. ISSN 3040-1852

Auteur : Jean BARBERY

Citation recommandée : BARBERY J. 2025. L'Orvet fragile - *Anguis fragilis* (Linnaeus, 1758).
Monographies de l'herpétofaune d'Alsace n°2. BUFO, Strasbourg (France).

Éditeur : Association BUFO – 8 rue Adèle Riton
67000 Strasbourg. association@bufo-alsace.org

Directeur de la publication : Jean BARBERY.

Graphisme et mise en page : Marc VUILLERMOZ / illustrations.marcvuillermoz@gmail.com

Cartographie et graphiques : Eloïse PARIOT

Comité de relecture : Vincent CLEMENT, Murielle MERTZ, Vincent NOËL.

L'association BUFO décline toute responsabilité quant au contenu des textes et illustrations qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les indications de tous ordres, données dans les pages rédactionnelles, sont sans but publicitaire et sans engagement.

Le document PDF est libre de diffusion. Toute reproduction partielle doit comporter la citation des auteurs et de l'œuvre. Seule l'association BUFO est autorisée à vendre la version imprimée de ce document. Les produits des ventes reviennent entièrement à l'association, la contribution des auteurs des textes et photos est bénévole.

■ Encadré : Les reptiles et amphibiens d'alsace en bref	04
CLASSIFICATION et TAXINOMIE	05
■ Noms communs	05
DESCRIPTION	06
REPARTITION	09
■ Répartition en France	09
■ Répartition en Alsace	10
HABITATS	13
■ Phénologie	15
■ Encadré : Quand l'observer ?	15
BIOLOGIE	16
■ Reproduction	16
■ Alimentation	17
■ Prédateurs	18
■ Encadré : l'autotomie caudale	19
MENACES et PROTECTION	21
■ Mieux protéger l'Orvet	23
■ Conclusion	24
■ Remerciements	24
■ Bibliographie	25





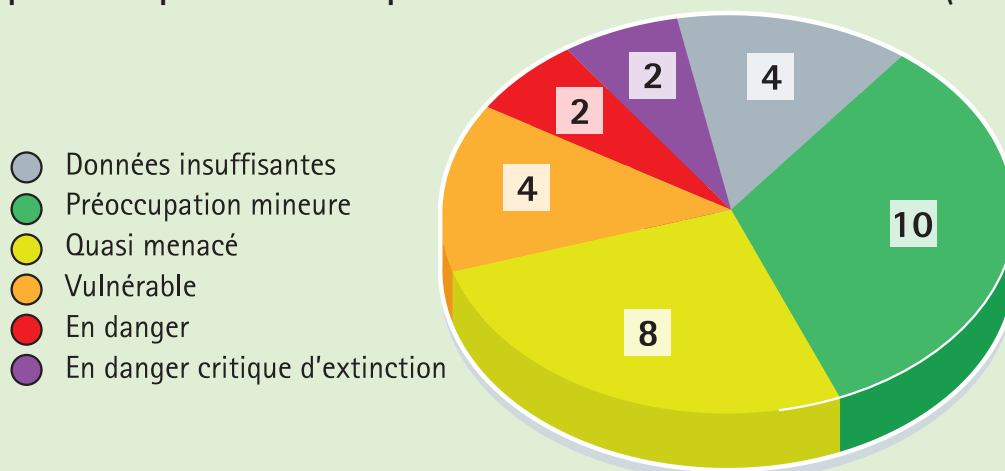
L'Orvet fragile, un reptile souvent confondu avec les serpents mais qui en réalité est un « lézard sans pattes ». La perte des pattes, ou apodisme, dans le vaste groupe des Squamates est fréquente. Cet apodisme est apparu plusieurs fois de manière indépendantes au sein de lignée distinctes, le groupe des serpents étant une de ces lignées et l'orvet n'étant pas un « chaînon manquant » entre les lézards pourvus de pattes et les serpents (Jean Barbéry).

LES REPTILES ET AMPHIBIENS D'ALSACE EN BREF

L'Alsace compte dix-huit espèces d'amphibiens et sept espèces de reptiles* autochtones auxquelles il faut ajouter plusieurs espèces de reptiles allochtones. Pour les amphibiens, l'Alsace abrite une grande diversité d'espèces, avec également de nombreuses espèces menacées. Selon

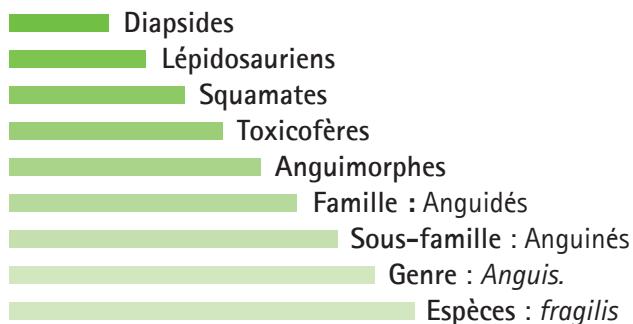
les listes rouges des reptiles et amphibiens du Grand Est, plus de la moitié des espèces sont considérées comme menacées ou quasi menacées. La sauvegarde de l'herpétofaune, la préservation et la restauration de leurs habitats constituent des enjeux majeurs et un défi pour notre région et son environnement. Depuis 1997, l'association BUFO s'engage à étudier, protéger et faire connaître ces animaux parfois mal-aimés et pour beaucoup peu ou mal connus.

Nombre d'espèces d'amphibiens et de reptiles dans le Grand Est selon leur statut (ODONAT, 2023)



* Le terme reptiles est entendu ici au sens de « Reptiles non aviens », à savoir les serpents, lézards et autres Squamates ainsi que les tortues, les rhyncocephales et les crocodiles. Cela exclue les oiseaux qui sont considérés comme des reptiles (des Diapsides pour être exact) : leur ancêtre commun étant un dinosaure Théropode, les oiseaux sont des dinosaures, qui de ce fait, n'ont pas disparu il y a 66 millions d'années !

Aperçu systématique de *Anguis fragilis*



Le genre *Anguis* vient du latin *angustus* : étroit. On n'admet plus de sous-espèces de nos jours puisque celles-ci ont été hissées au rang d'espèces à part entière. C'est ainsi que l'on note quatre autres espèces en Europe (Uetz *et al.*, 2024) :

Anguis cephallonica WERNER, 1894
Anguis colchica NORDMANN, 1840,
Anguis graeca BEDRIAGA, 1881
Anguis veronensis POLLINI, 1818, qui est présent dans le sud-est de la France.

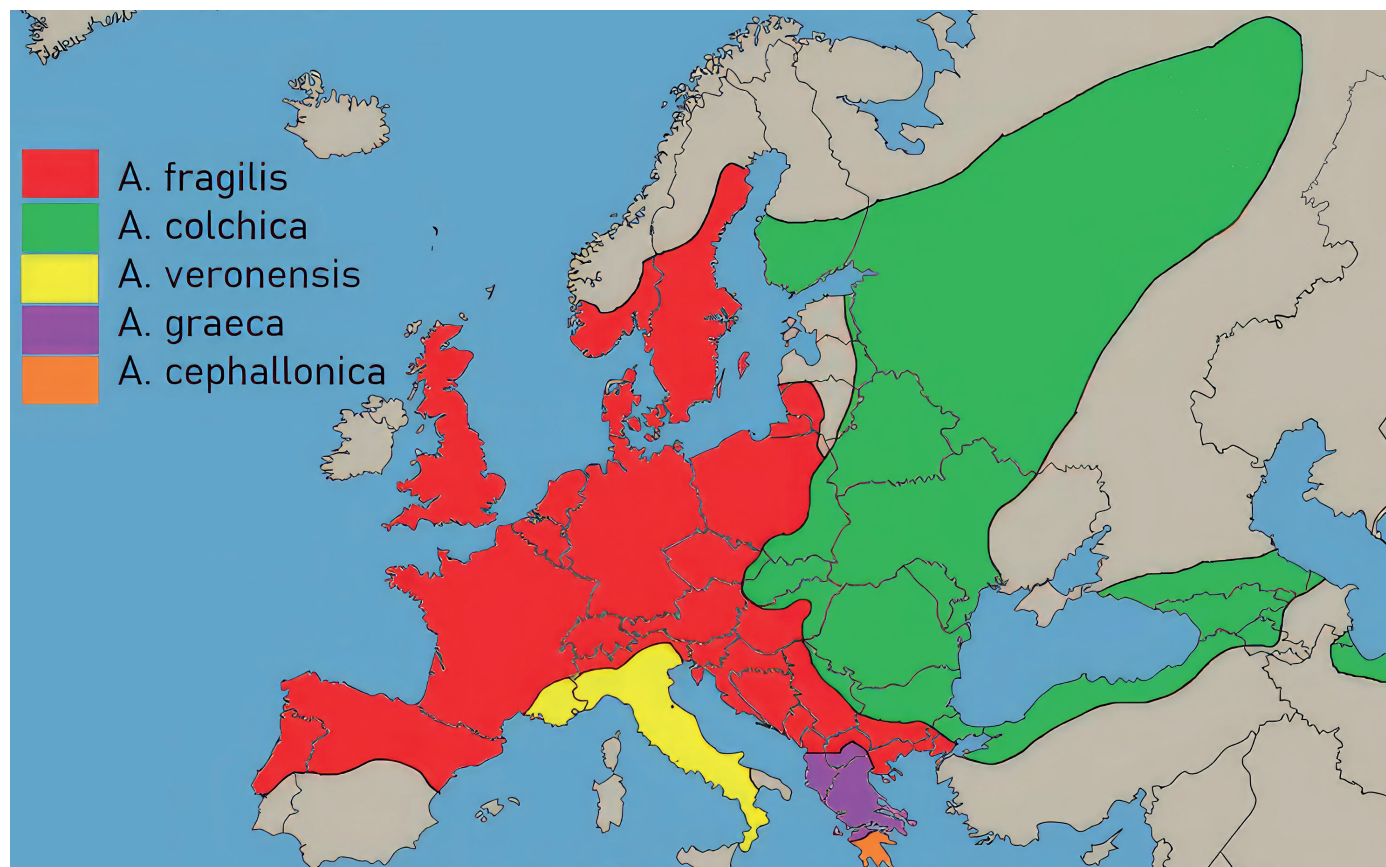
NOMS COMMUNS

En français : Orvet fragile. Dans le langage populaire, l'orvet est souvent appelé serpent de verre à cause de la déhiscence (*) aisée de sa queue comme la plupart des lézards européens.

image de notre animal. À noter que pour un Langner (2019), il faut plutôt rapprocher ce mot du vieil allemand « plint-slichu » qui signifie brillant ou rutilant en référence à sa peau lisse.

Blindschleiche en allemand et *Blendschlichla*, en alsacien qui, se traduisant par « aveugle rampant », donne une piètre

Slow worm en anglais. La traduction de « ver lent » n'est pas plus flatteuse.



Répartition des différentes espèces du genre *Anguis*. (Grzegorz Brzeczyszczkiewicz, Wikimedia commons CC4.0).

* Déhiscence : capacité d'éclatement des tissus, voir l'encadré sur l'autotomie.

DESCRIPTION

L'identification de ce reptile ne pose aucun problème, car il est unique en Alsace et en France sauf dans les Alpes Maritimes où il peut être confondu avec *Anguis veronensis*. Une observation rapide permet déjà d'éviter la confusion avec un serpent dont il n'a pas l'agilité, même s'il peut s'esquiver rapidement. On observera ensuite l'absence de cou et qu'il possède des paupières mobiles, ce qui le rattache nettement de la plupart des lézards. On peut le qualifier de « lézard apode ».

La taille moyenne du corps (du museau au cloaque) des mâles est de 15.1 cm pour 15.4 cm pour les femelles qui sont donc un peu plus grandes. La taille totale maximale observée, queue comprise, est de 57.10 cm, dont 28 pour la queue mais les individus de plus de 45 cm sont rares. À noter qu'en cas d'autotomie, celle-ci ne « repousse » que sous la forme d'un moignon de 3 cm maximum, ce qui handicapera l'animal.



Quelques détails de la tête de l'Orvet fragile (Vincent Noël).

Les juvéniles ont une coloration jaune doré, les flancs sont bruns à noirs et une fine ligne noire parcourt le dos. On retrouve cette coloration chez la femelle même si le dos devient plutôt gris à beige, la ligne noire dorsale s'estompe parfois, mais de très fines lignes sombres (2 à 4

autour de la ligne vertébrale) longent le dos entre les rangées d'écailles. La couleur des flancs est assez sombre. Le mâle en revanche est uniformément brun et il apparaît nettement plus clair que la femelle.



Femelle Orvet fragile avec des flancs plus sombres que le dos (Vincent Noël).



Juvénile Orvet fragile
(Jean Barbéry).



Mâle possédant des points
bleus bien visibles
(Sélestat, Vincent Clément).

Il existe un morphe à points bleu qui s'observe dans certaines populations chez les mâles sexuellement matures, particulièrement les grands individus au printemps (Ferreiro, 2004), en proportion variable mais toujours minoritaire. En Wallonie, le morphe à points bleus est noté sur 3% des individus et concerne les mâles en période de reproduction (Graitson *et al.*, 2012). Les connaissances sur cette coloration restent fragmentaires et nécessitent une meilleure attention sur le terrain, bien qu'elles soient déjà bien documentées en Alsace. Elles n'apparaissent parfois qu'en observant attentivement une photographie ou en ayant l'animal en mains, ce qui nécessite une autorisation de capture car c'est une espèce protégée dont la capture est interdite pour tout un chacun.



DESCRIPTION

Les écailles lisses et brillantes sont assez larges par rapport aux autres lézards. Elles sont en forme de losanges, mais elles sont plus petites que celles des serpents et ne se chevauchent pas. Celles de la tête sont grandes et disposées de manière particulière : une petite écaille rostrale avec

deux ou quatre supranasales. L'internasale est rhomboïde et la préfrontale est de forme très variable. La frontale est grande. Contrairement aux serpents, les écailles ventrales sont identiques à celles du dos.



Portait d'*Anguis fragilis*, on voit là bien l'aspect luisant de sa peau (Jean Barbéry).



Mâle Orvet fragile avec sa coloration unie typique (Vincent Noël).

RÉPARTITION

Le genre est présent sur une très grande partie de l'Europe. Récemment encore, cette vaste aire de répartition était attribuée à *Anguis fragilis*, mais aujourd'hui, il convient de prendre en compte l'érection au statut d'espèce d'*Anguis colchica* et la mise en évidence d'une espèce à part entière en Italie, *Anguis veronensis*.

De ce fait, *Anguis fragilis* au sens strict occupe l'Europe de l'ouest et centrale : nord de l'Espagne et du Portugal, France, Grande-Bretagne, sud de la Suède et de la Norvège, Allemagne, ouest de la Pologne, Suisse, Autriche, Hongrie, Tchéquie, Balkans jusqu'au nord de la Grèce.

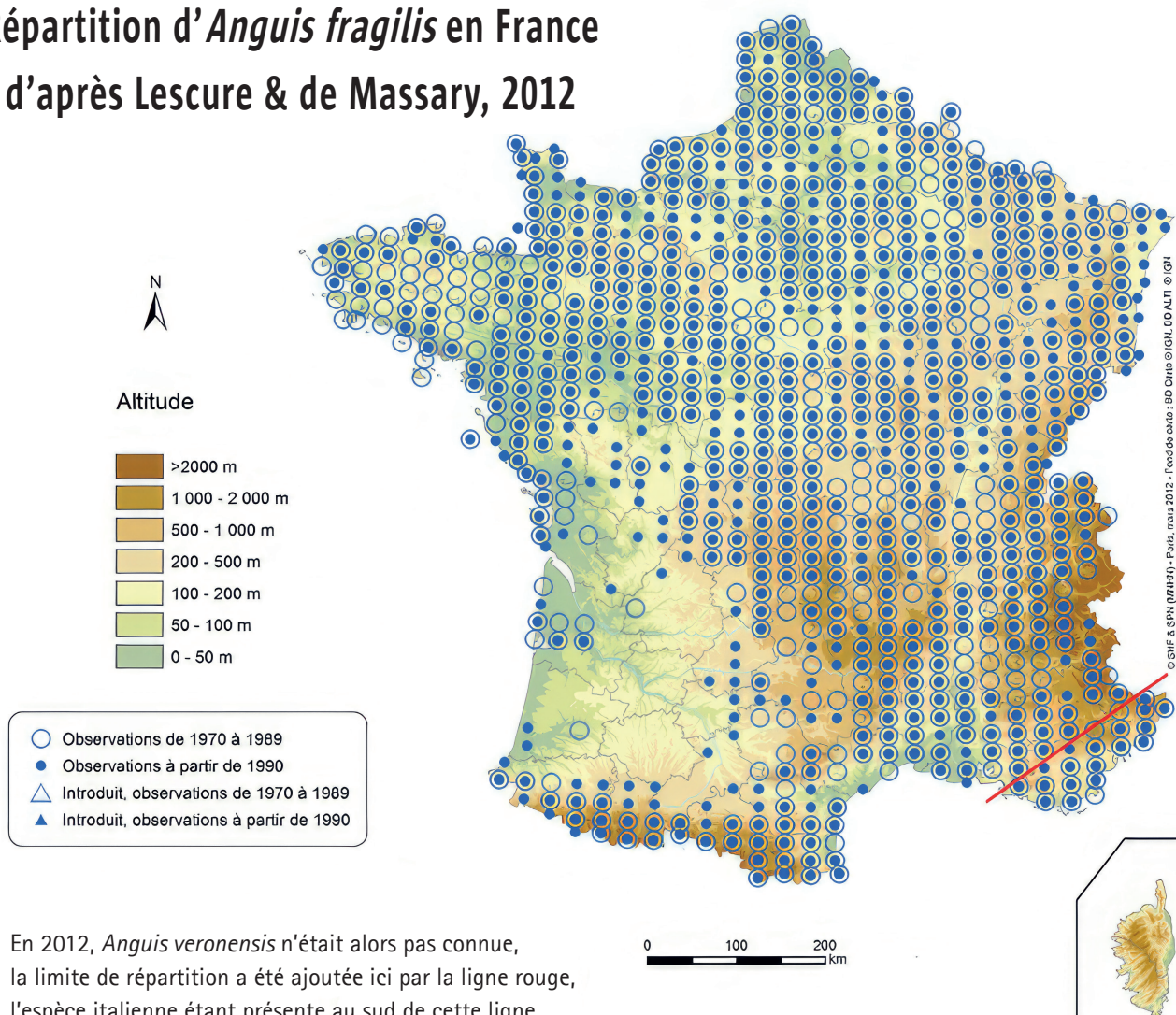
Anguis colchica occupe l'Europe de l'est jusqu'au Caucase : Nord-est de la Pologne, Slovaquie, Bulgarie, nord de l'Iran, Ukraine, sud de la Russie (Daghestan), Roumanie, Lituanie, est de la République tchèque, Arménie.

Anguis veronensis n'est présente qu'en Italie, frontière italo-slovène et dans le Sud-est de la France (Speybroeck *et al.* 2018).

L'Orvet fragile est largement présent en France, avec toutefois une surprenante zone d'où elle semble quasiment absente entre la Vendée et les contreforts du massif des Pyrénées. Ce hiatus s'explique en partie par une faiblesse dans la prospection. Des observations récentes le donnent assez présent dans les forêts mixtes côtières. En revanche, la monoculture de pins du massif des Landes ne lui est pas du tout favorable. Il y aurait également une explication biogéographique : la recolonisation post-glaciaire serait restée incomplète tout comme pour la Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) et le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*) (Lescure & de Massary, 2012 ; Berroneau, 2014). Il est absent de Corse.

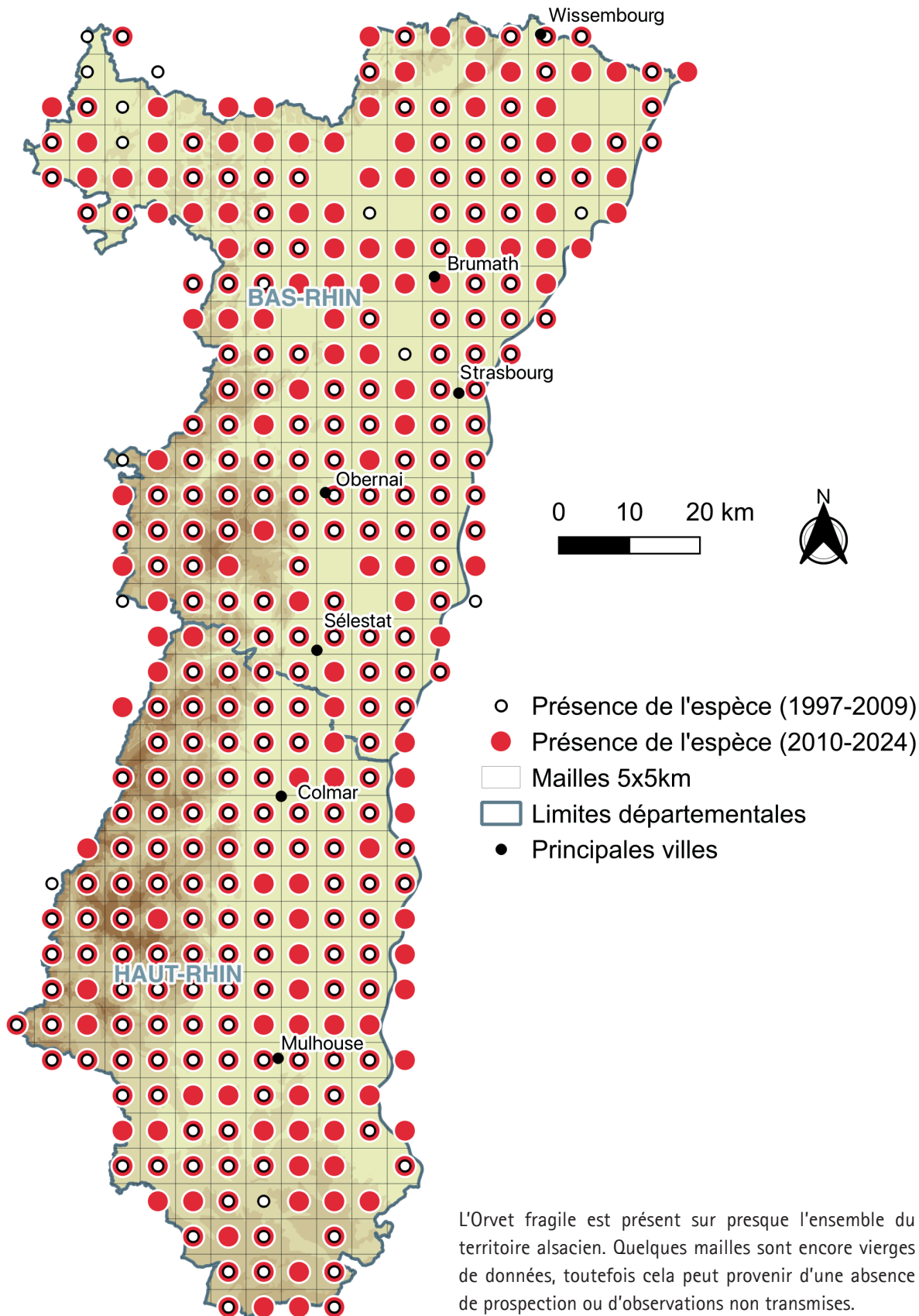
L'orvet a été signalé jusque 2 000 m dans les Pyrénées (Gasc *et al.* 1997), 1 200 m dans le Jura (Pinston *et al.*, 2000) et 1 582 m dans le Massif Central (Cantuel, 1949).

Répartition d'*Anguis fragilis* en France d'après Lescure & de Massary, 2012



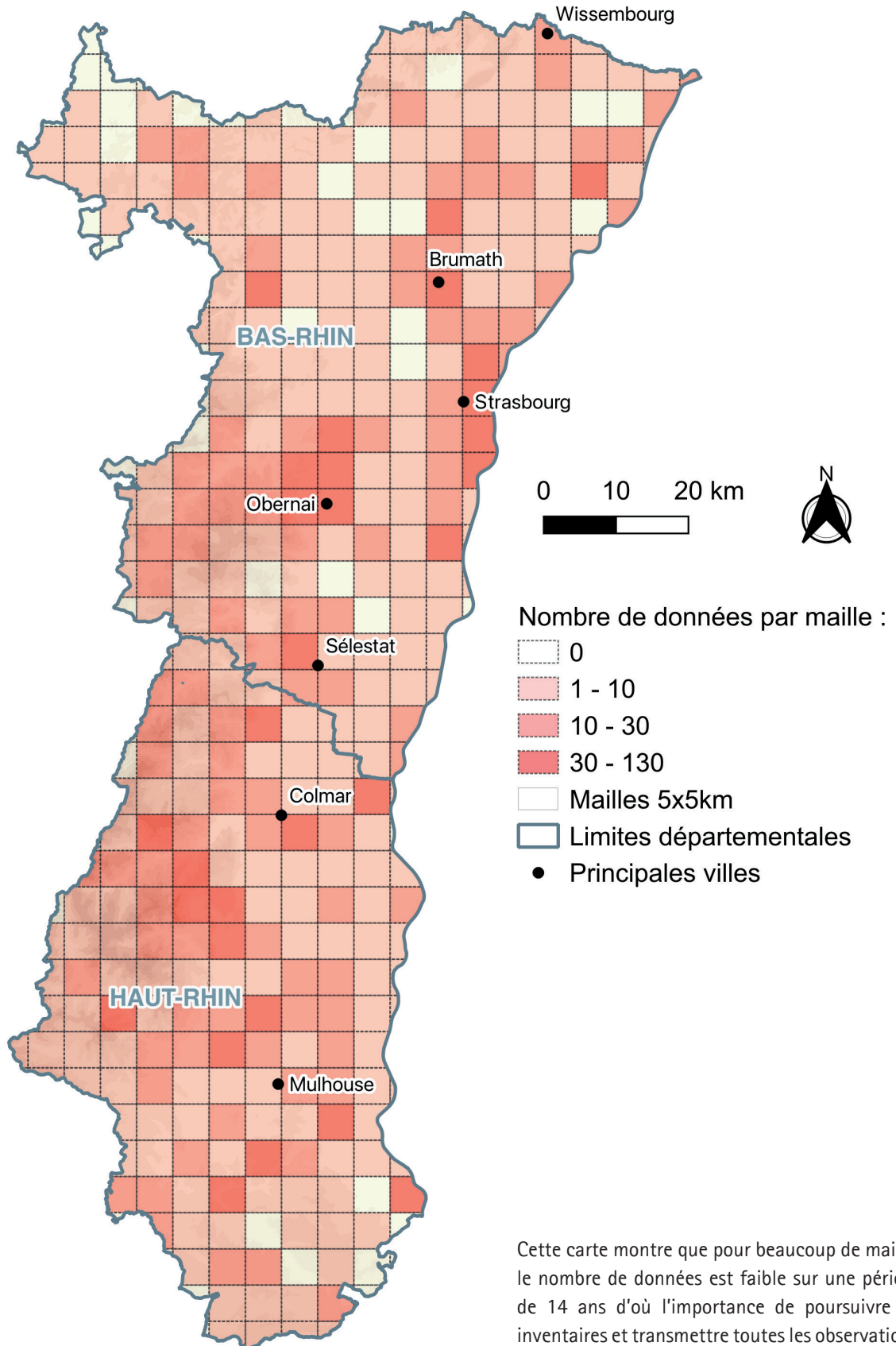
Répartition d'*Anguis fragilis* en Alsace entre 1997 et 2024

Fonds de carte : Guillaume DUTILLEUX / Découpage départemental issu d'OpenStreetMap © les contributeurs d'OpenStreetMap sous licence ODbL / Mailles 5x5 km Lambert 93 - ODNAT Grand Est - 2020 / Données : BUFO et ODNAT Grand Est



Densité des données d'*Anguis fragilis* en Alsace entre 2010 et 2024

Fonds de carte : Guillaume DUTILLEUX / Découpage départemental issu d'OpenStreetMap © les contributeurs d'OpenStreetMap sous licence ODbL / Mailles 5x5 km Lambert 93 - ODONAT Grand Est - 2020 / Données : BUFO et ODONAT Grand Est



RÉPARTITION EN ALSACE

L'espèce est présente sur l'ensemble de la région, tant en plaine que dans les Vosges et ce jusqu'aux hautes altitudes du massif. La seconde plus haute observation a été faite en 2023 à 1 300 m à Metzeral (Haut-Rhin).

Les données ayant permis de dresser les cartes de répartition ici présentées sont issues de la base de données BUFO/ODONAT qui rassemble 36 657 données reptiles au 1er décembre 2024 dont 4 700 données pour l'Orvet fragile sur la période 1997-2024. Pour la rédaction de l'Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles d'Alsace (Thiriet & Vacher 2010), les auteurs disposaient de 466 données pour *Anguis fragilis* dont 33 antérieures à 1995.

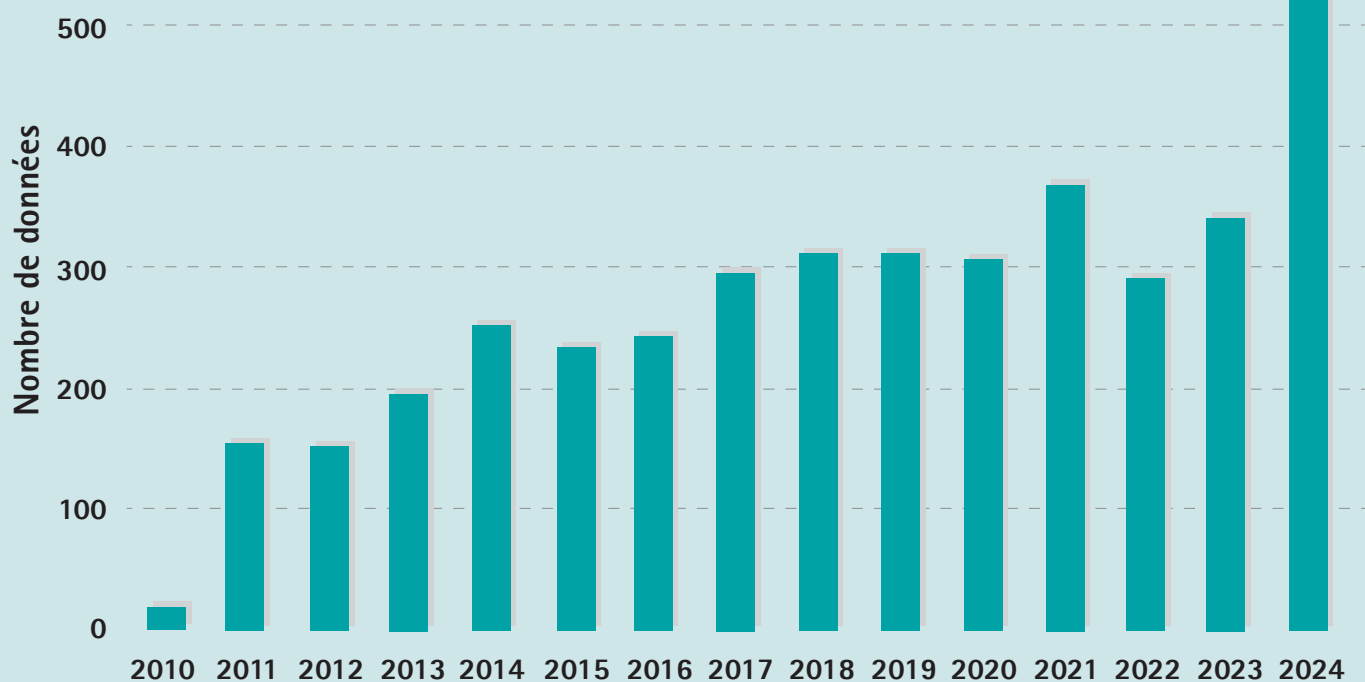
Le travail de terrain des naturalistes amateurs, herpétologistes ou non, et la mise en place de la plateforme en ligne Faune-Alsace, remplacée par Faune Grand Est en 2024, a permis de mieux connaître la répartition de cette espèce. En effet, grâce également à l'application smartphone Naturalist, il est désormais possible d'intégrer ses observations dans la base de données en très peu de temps, sans avoir besoin de remplir une fiche papier et de dresser des repères sur une carte IGN comme c'était le cas

dans les années 1990-2000. Un travail de sensibilisation auprès des observateurs a également été mené afin qu'ils ne négligent pas les observations d'une espèce aussi commune que l'Orvet fragile.

La carte de répartition publiée par Thiriet et Vacher en 2010 montrait encore de nombreuses lacunes notamment dans le Kochersberg, le Pays de Hanau, l'Outre-forêt, l'Alsace bossue ou encore le Sundgau. La carte présentée ici montre que rares sont les mailles de 5x5 km où l'orvet n'a pas été observé. On peut donc affirmer que l'espèce est largement présente en Alsace, depuis les bords du Rhin jusqu'aux hautes Vosges.

Les lacunes de la carte de 2010 étaient dues à un manque de recherche dans ces parties de l'Alsace, lacunes que l'on trouve aussi pour d'autres espèces dans l'atlas de 2010. Cela ne veut toutefois pas dire que ses effectifs n'ont pas régressé en raison de la disparition de ses habitats. Comme beaucoup d'espèces considérées communes, l'orvet n'est pas suffisamment étudié pour que l'on puisse statuer sur l'évolution de ses effectifs dans la région. On constate toutefois sur la carte montrant les densités de données que la majorité des mailles ont moins de 10 données et que l'espèce est soit peu observée, soit les observations sont peu transmises par les observateurs.

Nombre de données d'Orvet fragile entre 2010 et 2024 en Alsace



La plupart de données sont transmises par les naturalistes sur les plateformes Faune Alsace et Faune Grand Est ouvertes aux reptiles et amphibiens en 2011.

Il est difficile de définir nettement un milieu type pour cette espèce, tant elle se retrouve dans une grande variété d'habitats. On notera toutefois que l'Orvet fragile craint les sécheresses marquées.

Il fréquente donc une grande variété de milieux ouverts ou semi-fermés, plus ou moins naturels ou artificiels. Il évite les situations extrêmes comme les marais ou les garrigues sèches ce qui n'empêchera pas de le trouver sur des landes à callunes relativement sèches ou dans des éboulis. Les abords de voies ferrées sont très attractifs comme pour beaucoup de reptiles.

Il atteint toutefois ses plus grosses densités dans les milieux frais avec un sol profond. Les lisières et écotones sont particulièrement recherchés. Les friches et les zones urbaines sont également habitées avec un maximum dans

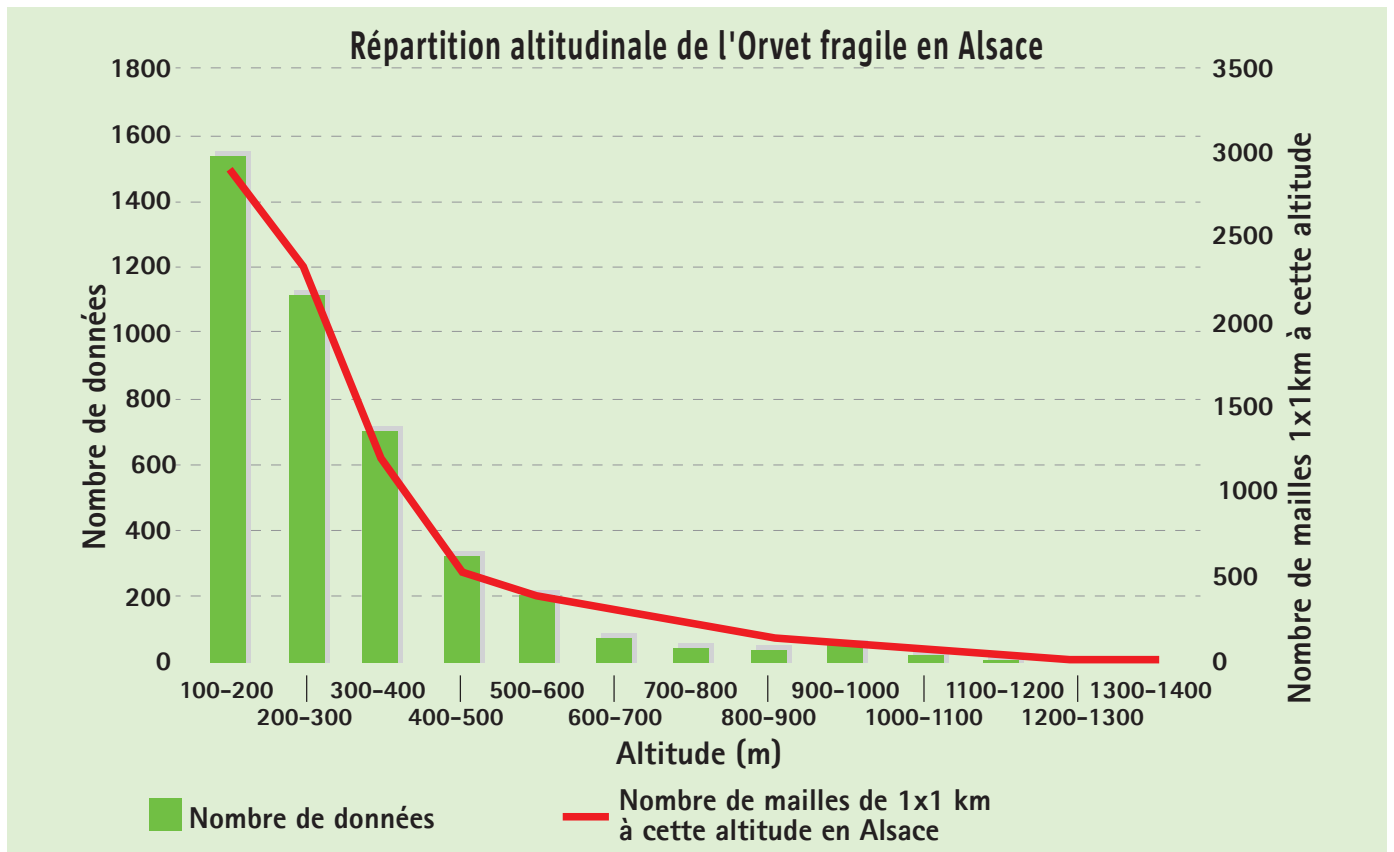
les jardins où les composts représentent des milieux très favorables pour y chercher la nourriture, dans la mesure, bien sûr, où ces jardins sont traités de manière la plus naturelle possible (Graitson *in* Jacob *et al.*, 2007).

L'orvet est un reptile terrestre semi-fouisseur. Il recherche un couvert végétal dense pour s'y dissimuler, voire même s'y enfouir facilement. Il demande néanmoins des zones dégagées où il peut s'exposer au soleil, surtout dans les saisons intermédiaires. Il passe une grande partie de sa vie dissimulé et fréquente même les fourmilières profitant ainsi de leurs galeries (Vacher & Geniez 2010).

Ses densités semblent plus faibles en milieu forestier avec une préférence pour les forêts de feuillus. Les forêts de résineux ne lui sont pas favorables.



L'Orvet fragile évite les forêts composées essentiellement de conifères (Vincent Noël).



Ce graphique montre que l'Orvet fragile peut être observé en Alsace à toute altitude. La décroissance du nombre de données suit celle du nombre de mailles situées à une altitude élevée.

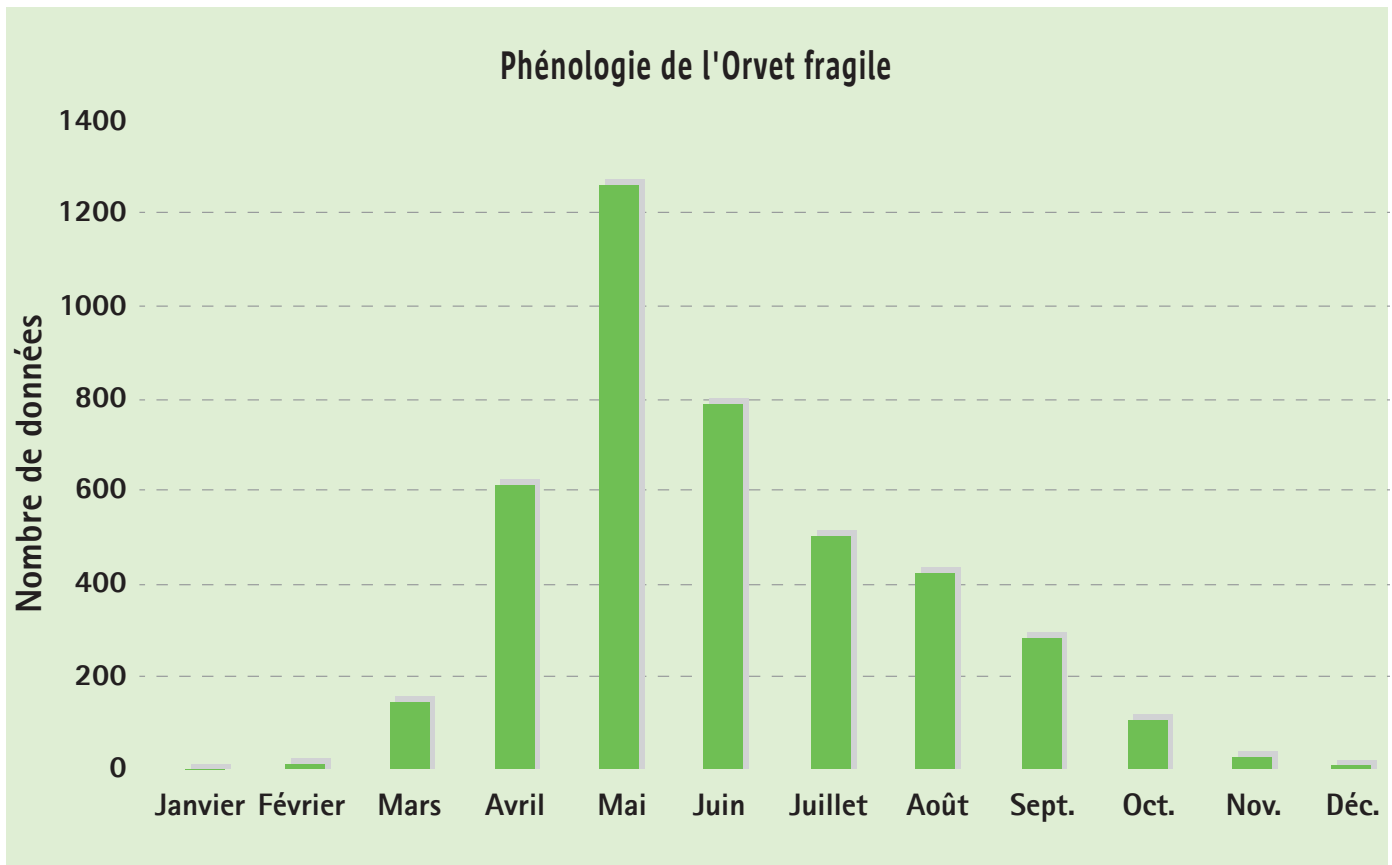


Les haies bien fournies sont également un habitat prisé de l'orvet (Brumath, Vincent Noël).

PHÉNOLOGIE

En Alsace, l'Orvet fragile s'observe de mars (mi-février pour le plus tôt) à octobre (début novembre pour le plus tard). Il peut être actif à partir d'une température de 14°C. Comme signalé plus haut, il n'apprécie pas les chaleurs extrêmes et devient inactif au-delà de 29°C. La reproduction

se déroule classiquement du mois d'avril au mois de juin. On peut remarquer que depuis une dizaine d'années, les températures de juin ont plusieurs fois dépassé les 30°C selon les relevés de infoclimat.fr, ce qui a fort probablement un impact sur la biologie de cette espèce. Il semblerait devenir plus nocturne durant ces périodes, pour fuir la chaleur et se nourrir.



Ce graphique montre le nombre d'observations transmises mois par mois en Alsace. Le printemps constitue indéniablement la meilleure période pour observer l'Orvet fragile.

Quand l'observer ?

Indéniablement le printemps et l'automne sont les deux meilleures périodes pour observer l'orvet. On pourra le voir soit en activité, soit se réchauffant au soleil. Les heures qui suivent une averse semblent très favorables car la pluie fait aussi sortir ses proies favorites comme les lombrics. L'animal devient nocturne dès les premières chaleurs et son observation devient beaucoup plus aléatoire.

L'orvet est un reptile qui se déplace très peu. Sa zone d'activité se réduit à quelques dizaines de mètres carrés (Smith, 1990). Il n'est pas territorial, mais les mâles semblent plus mobiles que les femelles, suggérant que ces derniers assument peut-être un rôle de dispersion plus important dans le fonctionnement des métapopulations (Haley, 2014).

Il entre en hibernation début octobre, et sans doute plus tardivement aujourd'hui avec le réchauffement climatique.

Il peut hiverner seul ou avec d'autres congénères et même avec d'autres reptiles comme le Lézard des murailles (observation personnelle). Il s'enfonce sous des tas de bois, des tôles ou tous autres matériaux pouvant le protéger du froid. Il occupe volontiers les galeries de micromammifères. Il peut atteindre, ainsi, une profondeur de 70 cm.



Orvets découverts au milieu d'un nid de fourmis en soulevant une planche de bois (Vincent Noël – Brumath).

REPRODUCTION

La reproduction a lieu du mois d'avril au mois de juin. Les mâles n'hésitent pas à s'affronter en se mordant violemment. L'accouplement lui-même peut durer une vingtaine d'heures. Le mâle immobilise la femelle avec une morsure. Les femelles portent souvent des cicatrices, ce qui permet à certains naturalistes de savoir si elles sont matures ou non.

L'orvet est vivipare. D'août à la mi-septembre, la femelle « met bas » de 3 à 26 petits vivants juste recouverts d'une

membrane transparente. Grâce à une sorte de « dent » sur le museau, les jeunes vont déchirer ce voile pour vivre leur vie de petit orvet de 7 à 10 centimètres de long en moyenne (72 à 99 mm) (Vacher & Geniez, 2010).

La maturité sexuelle est atteinte vers 3 ans chez le mâle et 4 ans chez la femelle. À noter que le cycle de la femelle est bisannuel, elle ne se reproduit que tous les deux ans.

La longévité est de 20 ans maximum dans la nature (Vacher & Geniez, 2010). On note un individu ayant atteint 54 ans en captivité.

ALIMENTATION

L'Orvet est un animal relativement lent. Il capture principalement des limaces de petite taille et des lombrics, un type de proie qui le rend vulnérable aux périodes de sécheresse. Il complète son régime avec des arthropodes

tels des araignées, opilions et autres insectes à condition qu'ils ne soient pas trop rapides. Les composts de jardins lui procurent de bonne source de nourriture (cloportes et forficules). La consommation de petits vertébrés (reptiles) reste tout à fait exceptionnelle tout comme les cas de cannibalisme observés en captivité (Davies, 1967) mais aussi dans la nature (Çiçek. et *al.*, 2011)

L'orvet est friand de limaces !
(Jean Barbéry).

Orvet mangeant un lombric
(Jean Barbéry).



PRÉDATEURS

Du fait de sa lenteur, l'orvet est exposé à la prédation dont il limite l'impact par sa discrétion. Ses défenses sont très limitées et se résument à la fuite ou à l'abandon de sa queue par autotomie, mais qui ne peut s'effectuer qu'une seule fois. Il peut mordre son assaillant (y compris la main qui le saisit !).

Les prédateurs naturels sont nombreux : renard, blaireau et autres mustélidés, voire les sangliers. Parmi les oiseaux, il existe également de nombreux prédateurs tels les rapaces qu'ils soient diurnes ou nocturnes, les corvidés ou les faisans.

La Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) est une couleuvre spécialisée dans la consommation de reptiles et l'orvet figure à son menu, sauf pour les plus gros individus.

Parmi les animaux domestiques, on peut signaler les poules et tous les gallinacés de basse-cour, les chiens et les chats. En tant que propriétaire de chats, je peux apporter une observation personnelle. J'ai observé quelques fois un de mes chats avec un orvet entre les pattes, mais à chaque fois, j'ai récupéré l'animal intact, comme si le réflexe de prédation du chat le fait sauter sur une proie qui bouge, mais le contact de l'animal semble le déconcerter. Toutefois, une enquête menée par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris entre 2015 et 2018 montre que l'Orvet fait partie des proies reptiliennes favorites des chats domestiques (Pisanu & Clergeau, 2019).



Juvénile d'orvet trouvé sous une dalle, notez qu'un jeune Lézard des murailles, *Podarcis muralis*, partage ce gîte un peu plus haut (Schalkendorf, Vincent Noël).



Orvet traversant un chemin : attention où vous mettez les pieds !
(Haguenau, Vincent Noël)

L'autotomie caudale ?

La rupture ne s'effectue pas, comme on pourrait le croire, entre deux vertèbres caudales, mais au milieu de celles-ci. Ces vertèbres sont très allongées et sont divisées en deux pièces séparées par une zone de faible résistance qui constitue le plan de scission. On observe une zone de moindre résistance dans tous les tissus de la queue : peau, tissu sous-cutané, graisse et muscles. Les artères et veines présentent à ces endroits des sphincters qui par réflexe, se contractent au moment de la rupture bloquant toute hémorragie. Le déclenchement de l'autotomie est un réflexe qui part de récepteurs cutanés et déclenche la « cassure ».

La fausse queue qui se régénère est très petite chez l'orvet. Il ne s'agit que d'un tissu cicatriciel qui n'a pas du tout la structure d'origine (Fretey, 1987).

Cette perte est une perte de tous les tissus d'origine dont la graisse. Or cette graisse stockée dans la queue des femelles est une source d'énergie pour la reproduction. Une mère dépourvue de queue produit moins de vitellus et d'une teneur énergétique moindre, de sorte que ses progénitures ont moins de chances de survie.



Femelle ayant fraîchement perdu sa queue, la cicatrisation est faite mais pas encore la régénération
(Haguenau, Vincent Noël).



Queue brisée en plusieurs endroits chez une femelle écrasée sur un sentier. L'autotomie est un acte volontaire. Ici la queue n'a pas été écrasée, peut-être que la douleur a provoqué ces multiples cassures (Haguenau, Vincent Noël).



Queue abandonnée, celle-ci continue de bouger quelques secondes pour dévier l'attention du prédateur et laisser le temps à l'orvet de s'enfuir (Haguenau, Vincent Noël).



Vieux mâle avec une queue entière, ce qui n'est pas si courant, beaucoup d'individus perdent leur queue au cours de leur vie (Ingwiller, Vincent Noël).

Anguis fragilis est classé en préoccupation mineure sur la liste rouge des reptiles et amphibiens de France métropolitaine (UICN France, 2015). Il l'est aussi sur la liste rouge des reptiles d'Alsace publiée en 2014 et à nouveau sur la liste rouge des reptiles du Grand Est publiée par ODONAT Grand Est en 2023. Il ne s'agit donc pas, au niveau national comme régional, d'une espèce menacée. Néanmoins, la liste rouge de France métropolitaine note que ses populations sont en déclin. Le rapport national du protocole POP Reptiles (Trochet *et al.* 2024) montre également que l'Orvet fragile décline en plusieurs régions du territoire national.

Comme toute l'herpétofaune alsacienne, l'orvet est victime de la destruction des milieux naturels. Dans notre région, les deux principales causes de ces destructions sont l'urbanisation et l'agriculture intensive, facteur aggravé par l'utilisation d'intrants toxiques. Vient ensuite la circulation routière très impactante dans une région comme la nôtre aux infrastructures routières très développées. Malgré tout, il est possible que l'orvet, du fait de son mode de vie discret et de ses déplacements limités, soit moins concerné par ce facteur (Andelkovic & Bogdanovic, 2022). Il existe fort probablement encore une destruction par l'homme par



Orvet écrasé sur une piste cyclable en forêt de Haguenau : l'espèce est parfois plus souvent observée par les naturalistes à l'état de cadavre que vivante...

confusion avec les serpents même si, lors des actions de sensibilisation menées par BUFO, on constate que l'orvet est bien connu comme étant un lézard sans pattes totalement inoffensif (Vincent Noël comm. perso.).

En milieu forestier, il devrait profiter des nouvelles directives qui demandent à laisser un maximum de bois mort sur place. Ces abris ne pourront que lui être profitables.



Paysage d'agriculture intensive dans le Kochersberg, ce type de paysage a vu massivement s'effondrer sa biodiversité et constitue une des principales menaces pour les reptiles (Vincent Noël).



Statut légal :

Comme tous les reptiles de France métropolitaine, l'Orvet fragile est protégé par la loi. L'article 3 de l'arrêté ministériel du 8 janvier 2021 interdit en tout temps et sur tout le territoire (y compris sur une propriété privée) la destruction ou l'enlèvement des œufs et des nids, la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement des animaux ; la perturbation intentionnelle des animaux, pour autant que la perturbation remette en cause le bon accomplissement des cycles biologiques de l'espèce considérée ainsi que la détention, le transport, la naturalisation, le colportage, la mise en vente, la vente ou l'achat, l'utilisation, commerciale ou non, des spécimens prélevés.

Toutefois, contrairement à d'autres reptiles comme le Lézard des murailles ou le Lézard de souches (*Lacerta agilis*) qui sont classés dans l'article 2 de cet arrêté, son habitat n'est pas protégé.

La prédation par les chats domestiques en liberté peut impacter les populations de petits reptiles comme l'Orvet fragile (source : Pixabay).

Les jardins pauvres en végétation, sur-entretenus, très artificialisés sont particulièrement pauvres en biodiversité et ne sont pas favorables à l'orvet (source : Pixabay).



MIEUX PROTÉGER L'ORVET

Fréquemment rencontré dans les jardins, la présence de l'orvet est bénéfique à bien des égards. Il contribue à la régulation des populations de certains ravageurs telles les limaces de petite taille. Comme tous les reptiles, il est sensible non seulement aux pesticides mais aussi à la qualité environnementale générale d'un jardin. Les jardins trop entretenus, les étendues de gazons, de pavés et de rocaillles aseptisées, ne lui sont pas du tout favorables, pas plus qu'à la biodiversité en général. Les jardins disposant de haies ou bosquets avec une couche d'humus au pied, de tas de végétaux, d'espaces fleuris, dont les pelouses sont tondues de manière espacée voir sur certaines parties uniquement en hiver, constituent des habitats plus adaptés à la biodiversité et aux auxiliaires du jardinier qui lui éviteront d'utiliser des pesticides.

L'orvet est souvent découvert dans les composts. Une précaution est à prendre en hiver si on découvre ce lézard en retournant le tas de végétaux : il faut impérativement remettre le compost délicatement dessus car les animaux

étant en léthargie et exposés au froid, ils sont incapables de survivre sans cet abri. Il est également possible d'installer un compost bien fermé pour servir d'engrais et un tas de végétaux à part qui servira d'abri à la faune dont les orvets, ainsi, chacun son tas !

Autre recommandation : n'utilisez pas de géotextile, ni de paillis d'écorces de pin (les orvets détestent les résineux) ou de paillis minéral impossible à fouiller. Préférez les feuilles mortes ou la paille. Enfin, il faut limiter autant que faire se peut la présence de chats ou de poules en liberté.

De manière générale, même si la protection de l'orvet ne fait pas partie des priorités en termes de protection de l'herpétofaune alsacienne, les populations de ce lézard peuvent être protégées et renforcées grâce à des mesures qui servent à la biodiversité en général : création de haies avec bandes herbeuses, de vastes bosquets (parfois plus intéressants que la haie pour les reptiles), des jardins et parcs publics pas trop entretenus, laissant des zones sauvages, le maintien des déchets végétaux sur site, la création de trames vertes et bleues sans discontinuités...

CONCLUSION

L'Orvet fragile est un animal à la discrétion exemplaire de par ses mœurs en partie fousseuses. Il est assez abondant dans les jardins où il trouve des milieux accueillants en nourriture et abris. Ces besoins sont assez élémentaires pour être facilement satisfaits par des aménagements simples. Il serait sans doute judicieux d'envisager une information massive du public en ce sens.

Du fait de son caractère inoffensif, il ne serait pas difficile de faire apparaître ce reptile comme un auxiliaire au bon capital sympathie, et il pourrait devenir un bon ambassadeur pour les reptiles en général.

Remerciements

À Vincent Clément, Eloïse Pariot, Jacques Thiriet, Vincent Noël, Murielle Mertz, Frédéric Petitpretz (BUFO) et Adele Huriabelle (SHF)



Bien que non menacé à l'heure actuelle, l'Orvet fragile subit la pression exercée par certaines activités humaines et peut localement se raréfier (Frédéric Petitpretz).

Bibliographie

- Anđelković M. & Bogdanović N., 2022. Amphibian and Reptile Road Mortality in Special Nature Reserve Obedska Bara, Serbia. *Animals*, 12(561), 15p.
- Berroneau M. 2014. Atlas des amphibiens et reptiles d'Aquitaine. Cistude Nature.
- Cantuell P, 1949. Faune des vertébrés du Massif Central de la France. Lechevalier, Paris, 404 p.
- Çiçek. K, Y. Tayhan, S. Hayretdag, D. Ayaz & C. V. Tok, 2011. A case of cannibalism behavior of the Slow worm, *Anguis fragilis* (Reptilia: Anguidae) in Turke. *Biharean Biologist*, Oradea, Romania, 2011
- Davies, M. 1967. Un cas d'*Anguis fragilis* dévorant des jeunes nouveau-nés. *British Journal of Herpetology* 4: 20
- Fretey J. 1987. Guide des reptiles de France. Hatier
- Gasc J.-P., A. Cabela, J. Crnibronja-isailovic, D. Dolmen, K. Grossenbacher, P. Haffner, J. Lescure, H. Martens, J. P. Martinez Rica, H. Maurin, M. E. Olivera T. S. Sofianidou, M. Veith & A. Zuiderwij. 1997. — *Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe*. Societas Europaea Herpetologica & Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 516p. (Patrimoines naturels ; 29),
- Graitson E., J. Muratet J & P. Geniez. 2012 - Les orvets à points bleus *Anguis fragilis* Linnaeus, 1758 (Sauria, Anguidae) en Belgique et en France : répartition, phénologie et fréquence - *Bull. Soc. Herp. Fr.* 142-143 : 107-121.
- Haley T. 2014. A metapopulation of the lizard *Anguis fragilis* (Squamata : Anguidae) on a local scale in Dorset, Great Britain, as indicated by spatial distribution and movement. *Phyllomedusa*, 13(2), 91-98.
- Jacob J.-P., C. Parcsy, H de Wavrin, E. Graitson, T. Kinet, M. Denoël, M. Maquay, N. Percsy & A. Remacle. 2007. Amphibiens et Reptiles de Wallonie. Aves - Raîenne et Région Wallonne, Namur, 384 p.
- Langner, Ch. 2019. Je komme Dir auf die Schliche! Verkanntes Schleichenvolk – les éléments intéressants de la famille des Anguidae. *Reptilia (Münster)* 24 (136): 16-27 –
- Lescure J. & De Massary J.-C. 2012. Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France. Biotope, Mèze ; Museum national d'Histoire naturelle, Paris, 272p.
- ODONAT Grand Est. 2023. Liste rouge des Reptiles du Grand Est.
- Pinston H , E. Craney & D. Pepin, 2000. Amphibiens et Reptiles de Franche-Comté. Atlas commenté de répartition. Conseil régional de Franche-Comté et groupe naturaliste de Franche-Comté, Besançon, 117 p.
- Pisanu B. & P. Clergeau. 2019. Le chat de propriétaire, un prédateur sans faim. *Le courrier de la nature* n°315.
- Speybroeck J., W. Beukema, B. Bok & J. Van der Voort. 2018. Guide Delachaux des amphibiens et reptiles de France et d'Europe. Delachaux & Niestlé.
- Smith N. D. 1990. The ecology of the slow-worm (*Anguis fragilis* L.) in Southern England. Master philosophy thesis, University of Southampton.
- Thiriet J. & Vacher J.-P. (coord.). 2010. Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles d'Alsace. BUFO, Colmar/Strasbourg, 273p.
- Uetz, P., P. Freed, R. Aguilar, F. Reyes, J. Kudera & J. Hosek, (eds.) 2024. The Reptile Database, <http://www.reptile-database.org>, Consultée le 1er octobre 2024.
- UICN France. 2015. Liste rouge des reptiles et amphibiens de France métropolitaine.
- Vacher J.-P. & M. Geniez. 2010. Les reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope/MNHN.
<https://www.infoclimat.fr/climatologie/globale/mois-de-juin/strasbourg-entzheim/07190.html>

L'association BUFO

BUFO est une association à but non lucratif créée en 1997 dont l'objet est l'étude et la protection des reptiles et amphibiens d'Alsace. Elle est agréée au titre des associations de protection de l'environnement par arrêté préfectoral. En 2010, elle publie « l'atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles d'Alsace » coordonné par Jacques Thiriet et Jean-Pierre Vacher, premier atlas herpétologique pour la région. Forte d'une centaine de membres et de six salariés, l'association poursuit l'inventaire et l'étude des reptiles et amphibiens dont les « Monographies de l'herpétofaune d'Alsace » sont une synthèse. Elle agit à différents niveaux pour la protection, la gestion et la restauration de leurs habitats naturels ainsi que la sensibilisation du public,

l'animation scolaire et la médiation faune sauvage. L'association est engagée dans l'élaboration et la mise en œuvre des Plans Nationaux d'Actions en faveur du Crapaud vert, du Pélobate brun, du Sonneur à ventre jaune ; les Plans Régionaux d'Actions (PRAM Grand Est, PRA Reptiles de la trame thermophile du Grand Est) ainsi que des Listes rouges régionales. BUFO est membre de la Société Herpétologique de France, d'Alsace Nature, de l'ARIENA, du SINE et d'ODONAT Grand Est.

BUFO is a non-profit french organization created in 1997 with purpose of studying and protecting reptiles and amphibians of Alsace and their habitats.

Monographies de l'herpetofaune d'Alsace

Numéro 2

L'Orvet fragile, *Anguis fragilis*, est une espèce ubiquiste qui occupe toute une variété d'habitats. Les données collectées par les naturalistes et l'association BUFO ont permis d'affiner son aire de répartition en Alsace et de montrer que l'espèce est présente quasiment partout dans la région, tant en plaine qu'en altitude. Bien que non menacée, elle subit comme tous les reptiles et amphibiens la pression des activités humaines. Considérée commune, l'espèce est pourtant très peu étudiée.

Mots clés :

Orvet fragile, *Anguis fragilis*, Reptiles, Alsace.

The Slow Worm, *Anguis fragilis*, is an opportunistic species that occupies a variety of habitats. The data collected by naturalists and the BUFO association allowed us to refine its range in Alsace and show that the species is present throughout the region, both in lowlands and at higher altitudes. Although not threatened, it is subject to the pressure from human activities as all reptiles and amphibians. The species is also poorly studied.

Mots clés :

Slow worm, *Anguis fragilis*, Reptiles, Alsace.

Déjà parus : « Les Reptiles et Amphibiens introduits en Alsace » (V. Noël - 2024).

www.bufo-alsace.org/wp-content/uploads/2024/08/MEP-Revue-BUFO-Final-WEB.pdf

Version PDF gratuite – ISSN 3040-1852



BUFO, association pour l'étude et la protection des Amphibiens et Reptiles d'Alsace

www.bufo-alsace.org